Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Le rôle du Pouvoir
avril 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°13 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Le rôle du Pouvoir

Le Réveil clandestin

avril 1941

Nos socialistes se plaignent amèrement de n'être pas admis à collaborer avec la bourgeoisie, moyennant quelques places dans les différents pouvoirs et administrations de la Confédération, des cantons et des communes. C'est surtout le cas en Suisse romande, où les bien pensants persistent à rêver d'une révolution à la Hitler, Mussolini, Salazar, Franco, Pétain, etc. En Suisse allemande, la crainte d'une annexion à la grande Allemagne, plus grande que jamais à la suite d'autres annexions brusquées, a été le commencement de la sagesse. L'ostracisme contre ces galeux de socialistes y est beaucoup moins pratiqué. En attendant, la collaboration est surtout imposée aux travailleurs, sous la forme de renoncement à tout mouvement de salaires. Il est admis que les exploités, non seulement ne doivent désormais plus réclamer d'augmentation, mais même ne pas exiger de compenser strictement le renchérissement de la vie. La guerre veut des sacrifices, et il est naturel de les demander surtout aux sacrifiés de toujours.

Or, un socialisme qui ne se propose même plus une amélioration des conditions du prolétariat, quelle raison peut-il encore avoir d'exister ? Cela, notons-le bien, a commencé avant la guerre. La « paix du travail » a été comprise dans la résignation définitive des travailleurs à leur sort. Il est bien question encore d'un meilleur agencement de l'exploitation patronale, mais en tant qu'elle est admise pour toujours, toute diminution de son profit étant d'avance exclue. D'autre part, il est prévu une solidarité mieux organisée entre les pauvres, de façon à mieux répartir, équilibrer et endurer la pauvreté.

Voilà ce que le socialisme « pratique et scientifique » a fait du plus grand idéal, destiné à soulever le monde, à faire ce que nulle religion n'a fait et ne pourra jamais faire, même au cours de millénaires. Le problème du salut, transféré du ciel sur la terre, au lieu d'être enseigné, agité, poursuivi par la foi, l'enthousiasme et l'action des foules mêmes, est devenu un problème parlementaire, gouvernemental, étatiste, et s'est trouvé pour ainsi dire emprisonné dans l'ordre ancien, qui s'est dit ordre nouveau par le fait de revenir au passé, de proclamer, à la place des droits

de l'homme, le Décalogue, comme le voulait Mirabeau Tonneau, ou « quelques pensées religieuses noblement exprimées », comme le proposait l'évêque de Chartres.

En attendant, au nom de l'ordre ancien aussi bien que nouveau, nous avons l'organisation la plus savante de la destruction et du massacre que le monde ait jamais vue, par tous les pouvoirs d'autant plus « sauveurs » qu'ils laissent moins de place à l'anarchie, à la liberté et au droit de chacun. Nous pouvons ainsi admirer vraiment le résultat de la discipline, de la soumission et de l'enrégimentation !

Fait étrange ! Le nombre est grand de ceux qui craignent davantage la liberté que la contrainte. Pensez donc si chacun pouvait faire ce qu'il veut ! Il vaut sans doute mieux faire tout ce qu'on ne voudrait pas, y compris la guerre ! C'est à un tel déraisonnement que notre pauvre monde aboutit.

Or, du fait même d'agir en dehors de notre raisonnement et consentement, aux ordres d'autorités disposant de nos biens et de nos vies, il s'ensuit que le désir général de paix et de bien-être se trouve contrecarré par les ambitions, les convoitises, les rapacités, les perversités, la criminalité, dont les puissants de la terre ont toujours témoigné. Disposer d'un pouvoir monstrueux, c'est être entraîné à commettre des monstruosités. Et dire que beaucoup pensent que tout le mal viendrait précisément du manque d'un pouvoir fort, très fort même ! Maintenant, nous les voyons pourtant à l'œuvre ces pouvoirs forts, et il nous est conseillé de les garder, de les créer là où ils n'existent pas encore, afin qu'ils poursuivent et renouvellent leurs exploits de dévastation et de mort ! Quelle incroyable folie !

Il n'y a pourtant pas des dizaines de millions de pillards et d'assassins dans le monde, à moins que le militarisme ne les forme, les entraîne et les déchaîne. Est-ce donc pour cela qu'il faut garder les Etats et trembler à l'idée de les voir disparaître ?